

Monsieur le Président,

Mes chers collègues,

L'ordre du jour de notre session du 27 juin nous appelle à délibérer sur le nom de notre nouvelle région. La France jacobine n'a pas pu s'empêcher d'encadrer le pouvoir des citoyens de cette nouvelle région de choisir librement son nom. Ainsi, notre délibération doit être formellement approuvée par le Président de la République. En France les vieilles habitudes de contrôle parisien se meurent lentement.

Certains d'entre nous pensent que ces débats d'ordre symbolique sont bien vains et légers par rapport aux enjeux graves que sont l'emploi, l'apprentissage, les transports..... Ils ont tort. Il faut que nous apprenions à vivre ensemble et c'est exactement le sens étymologique du symbole à savoir l'objet qui nous tient ensemble. Le nom a une vertu éminemment symbolique. Il est donc capital pour fonder la communauté de vie que doit être notre nouvelle région, de choisir un nom qui nous donne envie de vivre ensemble.

Il faudra donc partir forcément de nos identités respectives. Michel Serres, philosophe agenais, nous a appris que pour qu'elles ne soient pas meurtrières, les identités citoyennes doivent se reconnaître multiples. Municipale bien sûr et j'y reviendrai mais aussi et bien sûr française et européenne. Et nous devons fonder notre démarche sur la volonté d'articuler harmonieusement ces différentes identités. Le groupe UDI du Conseil Régional Aquitaine prend acte que dans ce débat les identités de résidence sont plus fortes que les identités partisanes et idéologiques. Nous avons donc arrêté, pour ce vote en particulier, la décision d'une liberté de vote de chacun de nos membres pour respecter la diversité des territoires dont nous sommes issus.

Je m'exprimerai donc à titre personnel à la fois en tant que fils et élu d'Agen et comme citoyen de notre nouvelle région désireux de participer à un élan fondateur d'une communauté de vie appelée à durer longtemps. Le Président Rousset et Mme le Professeur Anne-Marie Cocula en retraçant l'histoire bi millénaire de l'Aquitaine nous ont donné les clés principales pour prendre une bonne décision. Mais permettez-moi une relecture plus personnelle de cette histoire en gardant comme fil directeur le fait d'avoir un double angle de vue Agenais et Aquitain.

L'histoire commence dans les premiers siècles avant J.C même si la trace des premières installations humaines dans le sud de la France remonte à plusieurs dizaines de milliers d'années. Notre nouvelle région a la chance et la responsabilité de porter en son sein les mémoriaux de l'aventure humaine dans la nuit de la Préhistoire. Ici dans notre région nos ancêtres ont atteint des sommets artistiques et spirituels rarement égalés ailleurs dans le monde. Pensons juste pour nous en convaincre au trésor de la grotte de Lascaux.

Les premiers témoins et historiens de cet ordre ancien furent les légions romaines de Jules César. Écoutons Jules César. Nous sommes en moins 52 avant J.C : « *Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen (..) diuidit* » (Ils se différencient en tout: langue, institutions et lois... Le fleuve Garonne sépare les Gaulois des Aquitains)

Strabon, historien officiel de cette période, ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit : « *Les Aquitains diffèrent des peuples d'origine gauloise (...) par la langue qu'ils parlent et ressemblent bien davantage aux Ibères. Ils ont pour limite le cours de la Garonne et occupent le territoire sis entre ce fleuve et les monts Pyrénées* ».

L'Aquitaine pré-romaine est donc un ensemble géographique précis : à l'ouest l'océan atlantique, au nord la Garonne, au sud les Pyrénées et à l'est la limite de l'influence romaine avec la province de la Narbonnaise.

Agen à cette époque n'est pas dans l'Aquitaine. Son premier nom est Agin qui désignerait une hauteur rocheuse. C'est la limite de l'expansion méridionale des celtes. Ceux-ci sont organisés en royaume libre. Les Agenais de l'époque sont des celtes Nitiobroges. Ils ont un roi. En moins 52 leur roi s'appelle Teutomatos. Les Nitiobroges participent à la résistance gauloise à l'envahisseur romain. Teutomatos et ses Nitiobroges seront au côté de Vercingétorix d'abord victorieux à Gergovie puis vaincus à Alesia.

Les romains victorieux vont très vite bouleverser cette géographie politique. A peine 25 ans après l'empereur Auguste restructure déjà en profondeur la gestion administrative de la Gaule. Il rattache à l'Aquitaine pré-romaine l'ensemble des territoires se situant entre la Garonne et la Loire. La Gaule aquitaine devient par ce renforcement d'une partie de la Gaule centrale une des trois grandes provinces romaines avec la Belgique et la Lyonnaise. Pendant 400 ans, Rome va imposer à la fois sa dure loi et tous les bénéfices de la pax romana. De cette pax romana, naîtront la majorité de nos agglomérations actuelles : Burdigala, Petrocorium (Périgueux), Tarbellicae (Dax) et Aginnum.

Les Romains nous font descendre sur les bords de la Garonne. Ils font d'Aginnum une ville prospère pendant plus de 300 ans avec un port fluvial actif et tous les monuments d'une ville romaine digne de ce nom. Songez qu'à cette époque les arènes agenaises ont une capacité de 10.000 places comme notre stade Armandie. Mais en 476, l'ordre romain est définitivement balayé. Et l'Aquitaine va plonger dans 6 siècles de troubles et d'instabilité politique : raids maures à partir du 7<sup>ème</sup> siècle, invasions vikings, successions royales complexes, l'Aquitaine pré-médiévale est riche mais elle est fragile et convoitée. Seule l'Eglise, alors en pleine expansion, assure la permanence et la sécurité morale et matérielle minimum pour la survie de ses habitants.

Il faut attendre 1058, date du rattachement de la Gascogne, pour retrouver une grande Aquitaine reconstituée de la Loire aux Pyrénées. C'est de ce territoire représentant un grand tiers du pays et comprenant le Poitou, l'Auvergne, le Limousin, le Périgord pour s'étendre jusqu'au Gers et les Hautes Pyrénées (limites d'ailleurs semblables peu ou prou à la nouvelle région) qu'hériterait Aliénor.

Ah Aliénor ! S'il est un personnage fondateur de notre grande région c'est bien elle. Je crois vraiment que nous avons de la chance de l'avoir comme fondatrice de ce que nous sommes. Anne-Marie Cocula nous a reparlé de son épopée. Mariée avec le roi de France Louis VII, elle s'embarque dans ce qui était l'aventure avec un grand A de l'époque, à savoir les croisades.

Elle y trouve d'ailleurs l'aventure dans toutes les dimensions possibles. Suffisamment pour qu'après 4 ans de procédures, son mariage avec Louis VII soit annulé. Elle ne mollit pas. En 1152, elle épouse Henri II de Plantagenet qui deviendra roi d'Angleterre.

Elle écrit ainsi un acte décisif qui va façonner l'histoire de France pendant plus de 300 ans. 3 siècles pendant lesquels la couronne d'Angleterre va avoir une véritable fascination et tentation française.

Le roman d'Aliénor ne s'arrête pas là. Elle va comploter avec ses fils contre son mari. Son mari l'emprisonne pendant plus de 10 ans. Richard Cœur de Lion, son fils préféré, la sort de prison au décès de son père et la réinstalle dans ses droits. Enfin assagi, elle se préoccupera de son salut éternel à l'abbaye de Fontevraud. Si il est une rectification symbolique des limites de la région, c'est bien le rattachement de l'abbaye de Fontevraud à la région Aquitaine !

Agen devient anglais pour plus de 300 ans. Et s'en porte bien tellement bien qu'une de nos rues s'appelle encore rue Richard Cœur de Lion.

Le pouvoir anglais, Richard Cœur de Lion en tête, a en effet une écoute bienveillante qui déferle sur l'Europe. En effet, en ce milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, en Italie, en France, en Allemagne, les gens sont dans la rue autour d'un slogan mobilisateur : « *Commune ! Commune !* »

Le roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, entend cette aspiration. Il va négocier avec les personnalités locales les fondements de l'autonomie municipale. Et en grande pompe, le 2 février 1197, Richard Cœur de Lion et les bourgeois d'Agen signent la « Charte-partie » entérinant les droits et les devoirs agenais face au pouvoir aquitain ou à tout autre seigneur qui infligerait un dommage à un bourgeois de la ville. Cet accord sera ratifié vers 1250 avec la rédaction du Livre des statuts et coutumes d'Agen.

En dehors de la législation sur les successions ou sur les impôts, sur l'adultère ou l'arpentage des champs, la coutume accordait pour tout agenais le droit de fonder des bastides « en ses terres ». Privilège redoutable car à la faveur des guerres entre la France et l'Angleterre, de grandes familles telles les Durfort ou les Dufossat se déclarèrent indépendants après avoir bâti les châteaux de Madaillan et de Bajamont.

La commune d'Agen est née. Le conseil municipal d'Agen est né. Il est pour moi d'une importance symbolique majeure de relire nos enjeux d'aujourd'hui à la lumière de cette histoire.

Il n'y aura pas de prospérité aquitaine, il n'y aura même pas d'appétence à vivre ensemble si le nouveau pouvoir régional n'a pas la même force d'initiative vers les territoires qui le composent qu'a pu avoir à l'époque ce prince remarquable, cet homme d'état qu'était Richard Cœur de Lion.

À partir du 16<sup>ème</sup> siècle, Bordeaux va progressivement devenir la capitale incontestée de cette région. Province frontière tant terrestre que maritime, son avenir va se jouer outre-Atlantique. Le commerce de la pêche, du vin, puis des épices, du café, du commerce triangulaire et il faut le dire, de la traite des esclaves qui le faisait fonctionner, feront de Bordeaux le 1<sup>er</sup> port colonial français.

Agen va bénéficier de cet essor bordelais qui fera en résonance le siècle d'or agenais. C'est l'époque où Agen est une véritable ville industrielle notamment par le nombre important de manufactures de voiles, de toiles nécessaires à l'aventure maritime bordelaise. C'est l'époque où notre ville se dote d'hôtels particuliers qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux des quais de Bordeaux. C'est l'époque aussi où les courtiers de la bourse maritime de Bordeaux raccourcissent l'appellation « Pruneaux en provenance de Villeneuve d'Agen » en « Pruneaux d'Agen » et qui par ce raccourci fera la notoriété de notre ville de manière contestée par nos cousins villeneuvois et toute la vallée du lot.

Au 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'Aquitaine et Agen s'endorment sur leurs rentes forestières et agricoles. En Aquitaine comme à Agen, la révolution industrielle n'a pas été ratée, elle n'a même pas été tentée pour reprendre l'expression de Peter Weissberg dans l'ouvrage « Histoire d'Agen » aux éditions Privat.

La fin de cette histoire et des fils tissés entre l'Aquitaine et le territoire qui la composait, celle de la fin de 20<sup>ème</sup> siècle et début du 21<sup>ème</sup> siècle vous la connaissez aussi bien que moi.

Mes chers collègues,

L'Aquitaine se risque enfin sur les terrains les plus stratégiques de notre époque : industrie de pointe, système d'information, tourisme, etc.

Au terme de cette approche, il me faut maintenant prendre parti par rapport à la proposition du nom que vous nous soumettez aujourd'hui, à savoir « Nouvelle Aquitaine ».

Au regard de cette véritable tapisserie historique, tissée par l'histoire des territoires qui la compose, je voterai pour cette proposition pour les trois raisons de fond suivantes :

### **1- Je voterai « pour » d'abord**

parce que l'histoire telle que j'ai pu la rappeler rapidement, a façonné notre identité à deux reprises suffisamment longues sur un territoire à peu près identique à celui de notre nouvelle région. Déjà du 1<sup>er</sup> au 4<sup>ème</sup> siècle avec la Pax romana, et du 12<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> avec l'aventure du duché d'Aquitaine et ces prolongements anglais. L'Aquitaine de notre grande région a existé politiquement et cette longue existence a forcément façonné de manière inconsciente notre identité.

### **2- je voterai « pour » ensuite**

parce que l'étymologie probable du mot Aquitaine qui est « aqua terra » "la terre des eaux" est à la fois un vrai trait d'union géographique de notre région et un très beau nom pour un territoire du 21<sup>ème</sup> siècle quand on sait à quel point l'eau sera décisive pour l'agriculture, l'énergie, le tourisme, ou tout simplement le bien-être de ses habitants.

### **3- je voterai « pour » enfin**

parce que ce nom qui vient du latin par l'occitan sonne bien dans nos oreilles de gens de langue d'oc. Il renvoie à une des réalités fondamentales qui font l'unité de cette région à savoir l'unité linguistique de Poitiers à Limoges, de Pau à Bayonne, d'Agen à Bordeaux. Nous sommes en terre occitane et les milliers de villages de notre région sont la trace de cette unité.

### **Reste le terme "Nouvelle"**

Je sais qu'il fait débat car la nouveauté comme la jeunesse sont effectivement des réalités éphémères, mais le fait de rajouter « nouvelle » doit montrer notre ambition collective de faire du neuf, de créer un élan, de donner naissance.

L'histoire dira si, au cours de ce mandat, notre action politique sera digne de cette ambition fondatrice mais je veux y croire aujourd'hui. Et sous réserve que nous réussissions ensemble cet élan initial aujourd'hui, il ne sera pas vain d'en faire mémoire dans 10 ans, dans 20 ans, dans 100 ans ...

Enfin, je peux comprendre la peine et l'attachement de mes collègues qui voient s'effacer Poitou-Charentes et Limousin. Je leur dis que le Poitou comme le Limousin vivront tout simplement parce qu'il y a une communauté de vie autour de Poitiers et autour de Limoges, de même que je suis le témoin de la permanence de l'Agenais autour de la ville d'Agen.

A nous maintenant d'ajouter cette identité-là, régionale, et de la faire vibrer avec les autres identités qui nous composent de la manière la plus vivante, identité territoriale et municipale. Agen bien sûr, encore et toujours, mais aussi identité dans lequel devra s'intégrer harmonieusement cette nouvelle région.

La France et tout le potentiel symbolique qu'elle porte avec son histoire, sa langue, sa culture, mais aussi avec l'Europe, identité bien martyrisée ces derniers temps, mais qui est elle aussi porteuse de notre avenir.

Je veux dire ma gratitude à Mme Cocula et à tous les groupes de travail qu'elle a fait vivre. Son travail nous a permis, à tous ceux et celles qui le voulaient, une réflexion personnelle de haut niveau. Et je pense qu'il a préparé en faveur de la Nouvelle Aquitaine, la prise d'une belle décision enracinée dans son histoire et prometteuse d'un bel avenir.

Vive la Nouvelle Aquitaine ! Et chacun des territoires qui la compose !